

Tendance

par Jérôme Garcin



Depuis que le bon docteur Cahuzac l'a empoisonnée, la France a la nausée. Heureusement, il y a le **François Morel**.

C'est l'homme

providentiel. Le chef de l'Etat devrait lui confier la tête d'un gouvernement d'union nationale. Il ferait des miracles. Car tout, en lui, résiste aux vices de notre époque. Contrairement aux politiques et aux humoristes en vogue, il n'est pas cynique, vulgaire, méchant, menteur, bling-bling, vaniteux et inculte. Au contraire, il est tendre, compatissant, généreux, sobre et lettré. Il incarne, à lui seul, une France idéale, celle de Tati, Bourvil, Vialatte, Sautet, Sempé et du Facteur Cheval. On l'entend à la radio, mais il ne se montre guère à la télé, dont il a bien raison de se méfier. Il n'a pas besoin d'aller faire le pitre chez Arthur pour remplir le théâtre de La Pépinière (il le préfère en effet au Zénith), où il joue, jusqu'au 22 juin, « La fin du monde est pour dimanche ». Car en plus, il est réaliste. Pas le genre à se faire des illusions ni à tomber dans la neurasthénie, façon Houellebecq. La philosophie de Morel est très simple, elle rappelle celle de feu Pierre Desproges : la mort vient toujours trop vite, essayons de vivre heureux en l'attendant. La preuve avec ce spectacle où il fait l'éloge du mariage pour tous en épousant une huitre - c'est une fine de Claire n° 3 -, remercie Sheila d'avoir adouci l'existence d'une caissière de Continent, fait apparaître une fille dans la crèche de la Nativité et reconforte Anna Karina. Quand cette dernière pleurniche dans « Pierrot le fou » : « *Qu'est-ce que j peux faire, j'sais pas quoi faire...* », on dirait la France qui geint. Mais y a plein de choses à faire, lui rétorque Morel, comme regarder monter la brume du matin dans la campagne, lire Dubillard ou récrire les Evangiles. J'ajouterai : écouter France-Inter le vendredi à 8h55 et aller à La Pépinière pour voir fleurir Hyacinthe, Rose et le petit François devenu si grand.

J. G.